

PH Constantine

Monsieur de Huygens de Paris
Monsieur de Huygens de Paris
Roy de W. A. in den Deyk' d'Arad. —
Jm de W. M. Am. d'Arad.
PARIS

van de
H. H.

Willem de Wigen H. de Wigen
Willem de Wigen H. de Wigen
de Wigen H. de Wigen
de Wigen H. de Wigen
de Wigen H. de Wigen
de Wigen H. de Wigen

Paris le 2. Mars 1665.

A Orange ce 22 february 1665 N. 462

Monsieur

Sachant qu'il y a tant de personnes qui vous tiennent informé de ce qui se passe parmy nous, Je fais scrupule de vous en tenir par mes-
criers et daignement vos Amis par la lecture de tant de redittes qui vous
viennent sans doute de toutes parts, mais ne redoublant, qu'il vous à pleu de
me l'ordonner ainsi par vos lettres, J'ay estimé qu'il me valloit mieux
passer pour un importun que pour un desobéissant, Je vous diray donc Monsieur
que ces Messieurs d'Arles qui auoyent esté apelles par M. de Bedarrides y
ont seroué depuis le lundy 16 jusqu'au samedy 21 en nombre de 22 maistres
et de sept^e huit valets, tous logés à la ville à la réserve d'un frere dudit M. de
Bedarrides, ce qui est am venu en notice au frere de la Dame de la Roche
Pregirane qui s'estiem a deux heures de chemin d'icy en la ville du port d'Esprit
on dit qu'il fit quelque demonstration de vouloir venir tirer raison du tort
qu'on faisoit à sa soeur et à son beau frere et auoir choisi quelques uns de
ses amis pour estre de la partie de quoi nos Consuls furent aduertes, et pour
preuenir un si grand desordre Prédromarent aux Soldats ordonnés qu'ils
tiennent à leur porte qui nous accoustume de s'armer que des halbardes
de porter quelques fusils pour faire plus de peur que de mal afin que ces Estrangers
venant on leur peut faire voir comme leur Sieur Consuls estoyent sur leur
garder et les obliger à se retirer, Mais Comme ceste moustie d'armes fut
venue en la connaissance dudit M. de Bedarrides ignorans son frere sans semblant
de le sçavoir) Le sieur Henoya qu'auantemy un sergent Sully d'ouedoussame
de Montguetaire à la porte de Langes qui estou la seule de la ville ouuert pour faire

Commandement auſſy portiers de retirer leurs armes a quoy ils obeyrent
Incontinent mesmes par ordre de leurs Maistres, et en mesme temps
tous lesd^s gentils hommes estrangers parurent au deuant de leurs logis
attournez avec leurs pistoles de qui effraya beaucoup du monde —
d'autant plus que leur logis est dans le place publique appellee
du Cerque, Mais ils en furent bien plus effrayez qu'un d'auſtre
apres ou vist marcher les meſmes Mousquetaires avec un tambour
qui deffendoit par un bandon de la part du Roy aux habitants
de ne prendre les armes souz quel pretexte que ce fut a peine de
la vie se voyant par ce moyen les bras lies et sans se pouruoir
deffendre en car qu'ils furent ^{att}attaquez par ces estrangers, Surquoy
Mess^{rs} les Magistrats & Consuls sestant assemblez et deffuttes au Chasteau
Il fut resolu que leurs Magistrats feroient publier une leur ordonnance
portant deffence auxd^s habitants d'aprendre les armes que par leur ordre
et que leur ſeu de Bedarides faisoit faire un autre bandon portant
les meſmes deffences et se comprendoit avec eux dans ^{le} ~~le~~ ^{le} ~~le~~ ce qui fut
bien execute de la part deſd^s Magistrats mais on ne croit pas qu'il
l'ayt este de celle d'iceux de Bedarides, On adit que d'apuis leurs
gentils hommes estrangers ou la plus grande partie se sont retirez —
Et M. l'aduoier vous doit enuoyer a pouz huy le verbal dresse par ledit
Sieur de Bedarides sur ce subiect ne l'ayant pas peu reconnoire pour cet
effect Cependant leurs Sieurs de Bedarides pourſuyuent Criminellement et Justice
ledits Sieurs de Lapre, Et m'a recuse disant que cesus son inemy & d. M. Degeant

Monsieur de Beauregard qui a est malade d'extremite a fait publier
qu'il a receu par cedente ordinaire une lettre de Monsieur Le Tellier
portant que le Roy enuoyera un ordre a M. de Bedarides commandant
de ne vous deffurver point le Chasteau que leurs Sieurs de Beauregard
ne soit satisfait de tout ce qu'il demandoit a S. A. & assure de la
sursumme de sa charge pour un de ses enfans et les uns d'iceux
d'auoir veu la lettre, et d'auoir qu'il la dict de bourse mais qu'il
ne peut vous la monſtrer, Il est si couſtume a son Jodameur que pour
moij je ne ſay qu'en croire

Nous attendons tousiours avec grande impatience vostre venue et j'ay bien
qu'estimons qu'il vouldra estre vostre guide contener vostre sante et
vous combler de toutes les benedictions et suis avec Respect

Monsieur

Vostre tres humble tres obeyſſant
et parfaitement acquis seruiteur
Cainz



